

ODESSER (1913-2005)

REGARD D'UN PHOTOGRAPHE ANNÉCIEN
VIE QUOTIDIENNE, SOCIO-CULTURELLE,
URBANISME ET ARCHITECTURE

Dans les années 80, le Musée-Château d'Annecy achète au photographe Henri Odesser environ 1 600 négatifs noirs et blancs qui se présentent sous forme de supports souples et de plaques de verre. Ces clichés furent réalisés de septembre 1944 à décembre 1974.

Au décès d'Odesser en 2005, les Archives Départementales de la Haute-Savoie acquièrent à leur tour le reste du fonds Odesser soit environ 40 000 clichés. Les deux fonds se recourent et se complètent.

Le Musée-Château et les Archives Départementales (AD) présentent la première rétrospective consacrée à ce photographe ; chaque institution ayant fait le choix de thématiques différentes. Celles choisies par le Musée-Château concernent la ville d'Annecy, et plus particulièrement, la vie quotidienne, socio-culturelle, l'urbanisme et l'architecture.

Autour d'une quarantaine de tirages et des appareils photographiques d'Odesser, c'est l'Annecy d'après guerre jusque dans les années 80 qui se dévoile ici mais aussi le travail d'un photographe.

Les appareils exposés ont servi en partie à prendre les clichés des tirages présentés dans cette exposition.

Les clichés 6 x 6 cm sont pris avec le Rolleiflex. Le Kodak « West-Pocket » 4 x 6,5 cm est l'appareil des tout débuts. Odesser le possède déjà avant guerre. L'indispensable, c'est le Super-Ikonta, Odesser le glisse dans sa poche dès qu'il se déplace. Cet appareil a effectué la quasi totalité des vues 4,5 x 6 cm.



Chambre
obscur

Hiver 2009

HENRI ODESSER



Lina et Henri Odesser au "guichet photo" dans les caves de l'hôtel Verdun, 1952

Odesser naît à Paris en 1913. Il est diplômé en 1933 de l'École Technique de photographie et de Cinématographie de Paris.

De 1934 à 1939, il fait ses premières armes au Studio Harcourt, à l'agence photographique Star-Presse et dans une société d'optique et de mécanique.

Mobilisé en septembre 1939, il est fait prisonnier en juin 1940.

Évadé, il regagne Paris qu'il quitte pour Avignon avec sa femme Lina Strasfogel afin d'échapper aux rafles.

C'est une proposition de travail chez Dannenmuller, l'entreprise de cartes postales à St-Jorioz, qui fait venir les Odesser à Annecy en avril 1943. Odesser se rallie à la Résistance dans le corps franc Bollard.

Suite à la libération d'Annecy en août 1944, Odesser commence sa carrière de photographe professionnel.

En 1945, il installe son laboratoire au domicile familial, avenue Berthollet. Puis il ouvre un « guichet photo », tenu par sa femme Lina, dans les caves de l'hôtel Verdun situé place de la Libération.

Les soupiraux lui servent de vitrines et de guichet. Ils quittent ces caves pour une petite boutique, l'« Imagerie », située dans la cour du Palais de l'Île, en 1966.

(cf photo vitrine)

Dix ans plus tard, Odesser ouvre son magasin « Caméra Photo Service » dans le nouveau quartier Champfleuri à Seynod.

En 1985, Odesser prend sa retraite, il s'éteint à l'âge de 91 ans en 2005.

Il laisse un fonds divers et varié, d'une richesse documentaire inestimable.

TÉMOIGNAGE D'ODESSER



Grève aux Marquisats, 1952

Paysages

Les paysages en milieu naturel sont rares chez Odesser. Ils évoquent la rêverie, peut-être pour nous de la nostalgie. At-il déjà le sentiment que tout cet environnement va être bouleversé ? Ses paysages urbains déjà plus nombreux nous entraînent à la découverte de la vie quotidienne d'Annecy : son marché dans la vieille ville, rue Sainte-Claire, au bout de laquelle domine encore le bâtiment de

la manufacture, et celui sur la place de l'Hôtel de ville ; la vie sur le Pâquier, les foins en juillet, les rencontres sportives, les fêtes des écoles, les fêtes du lac. Odesser ne laisse rien passer. Il ne manque pas le départ des petits annéciens pour la colonie Joseph Blanc au col de Leschaux. Odesser est digne d'un Edouard Boubat lorsqu'il s'agit de prendre les enfants en photos. (cf écran).



Départ pour la colonie du col de Leschaux, 1946

Odesser saisit aussi la dure réalité, les baraquements du quartier de la Prairie ; ces derniers construits pour reloger provisoirement les « Sans logis » suite à l'incendie survenu au château en juillet 1952.

Jusque dans les années 70, les portraits, les photos de mariage sont occasionnels. Odesser travaille surtout pour des commandes publicitaires.

Il photographie la devanture de magasins, le camion de livraison, ou encore les pieds d'un mannequin pour une publicité de chaussure (cf vitrine). Il travaille pour les grands hôtels (Trésums, Beau Rivage etc).

La principale clientèle d'Odesser est l'industrie. A partir des années 1950, la délocalisation industrielle profite à la ville d'Annecy, son lac et ses montagnes attirent de nouvelles grandes entreprises.

Odesser réalise des clichés des façades d'usines comme Gillette, Lancôme, Zucolo, Alta et d'autres encore. Souvent ce sont des bâtiments neufs avec une architecture innovante.

Il va surtout photographier la production de ces usines. C'est certainement avec la société Lazareth qu'il travaille le plus. Il passe des contrats aussi avec des sociétés comme les pompes ALTA, Salomon, Millet et encore bien d'autres.

Après 70, Odesser travaille moins avec l'industrie, il se consacre essentiellement aux photos de portraits, de mariages, de communiant, d'enfants des écoles.

Malheureusement cela ne suffit pas pour nourrir une famille. Il complète alors son activité en posant des lettres Rodel pour les enseignes sur les façades d'usines, de magasins, sur les portes des bureaux.

Avec le développement économique, de nouveaux quartiers fleurissent. Odesser est témoin du réaménagement urbain. Il photographie les démolitions, entre autre celui de l'hôtel Verdun et du clos Bonlieu, de l'église du Saint-Sépulcre.

Il suit tout le chantier de démolition de l'ancienne MJC (villa Laeuffer) aux Marquisats et la construction de la nouvelle et également le chantier de la ZUP de Novel où il photographie des mariés (cf vitrine).



Bâtiment Gillette, avenue de Genève, 1953

La vie socio-culturelle

Ici l'homme et le photographe se confondent. À la sortie de la guerre, Annecy connaît une activité socio-culturelle extrêmement forte. Tous les mouvements de Résistance confondus s'associent pour reconstruire une vie meilleure avec entre autres comme directive la mise à disposition de la culture à la portée de tous. De là va naître un réseau d'associations, notamment « Peuple et culture » (PEC). Odesser est à la fois acteur, en tant qu'individu, de cette évolution et témoin en qualité de photographe. Il fait un travail de reportage sur tout ce qui se passe à cette période : Les différents stages (sportifs, culturels, éducatifs, etc) organisés par les syndicats, la MJC, PEC et autres associations pour la jeunesse annécienne.

Stage de gravure, 1946



La vie de ces associations, les réunions, congrès, kermesses, noëls pour les enfants,...

Les expositions artistiques, certaines au musée d'autres en galeries privées (Gimel, Duparc ou PEC).

L'activité théâtre, Odesser retrouve un peu ses débuts de photographe. Dès 1946, il photographie toutes les représentations de la troupe des comédiens de Grenoble dirigée par Jean Dasté, mais aussi celles de la troupe de Gabriel Monnet, Yaniléo et des Escholiers.

Ce bouillonnement socio-culturel s'essouffle dans les années 70. Les reportages sont moins nombreux. Odesser photographie les événements qui marquent ces années 70-80 comme le festival de la vieille ville, les concerts et masters-class qui ont lieu au château dans le cadre du festival du Centre Musical International d'Annecy (CMIA).

Musée, salle des antiquités, 1950



D'autre part Odesser effectue en 1950 et 1959 des reportages sur les locaux du musée d'Annecy. À cette époque le musée était situé dans l'Hôtel de ville. Le château deviendra « Musée-Château » en 1953. Mais le Musée-Château est investi pour des expositions temporaires, les collections resteront jusqu'en 1966 à l'Hôtel de ville.

La sélection fut difficile. Alors pour vous permettre d'en voir encore un peu plus... d'autres images défilent sur l'écran et la suite est aux Archives Départementales.

Cette exposition est réalisée en collaboration avec les Archives Départementales de la Haute-Savoie, Michel Odesser, Denis Vidalie photographe ; pour le musée Claude Beney graphiste, Michèle Martin photothèque, les équipes administratives et techniques.